

## L'EDUCATION POUR DEVENIR UN HOMME

*" Je veux que l'homme devienne maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous "*

Nous sommes redevables de cet axiome à Alexandre Vinet (1797-1847), penseur suisse passablement oublié de nos jours. Des générations d'écoliers vaudois, jusque vers 1940, ont sué sang et eau sur son indigeste "Chrestomathie de la langue française".

Néanmoins, la formule nous interpelle, nous autres maçons, dans son austère concision.

Mais d'abord, qu'est-ce que l'homme?, et qu'est-ce que l'éducation?

En 1762, Jean-Jacques Rousseau tente de répondre à cette double interrogation. Il publie en cinq livres : *Emile, ou de l'éducation*. Pour le Genevois, l'homme naît naturellement bon, et c'est la société qui le pervertit. Aussi, il faut mener l'éducation à l'écart de la corruption sociale, afin de former l'homme sans trahir sa bonté naturelle. L'enfant reçoit une éducation sensorielle, puis manuelle, et enfin, à la puberté, intellectuelle, morale et religieuse. Ambitieux programme! Malheureusement, le fait que Rousseau ait abandonné ses propres enfants permet d'être sceptique.

L'homme donc ? Pour Nietzsche, *" l'homme est une maladie de l'homme "*. Pour Jean-Paul Sartre, *" une passion inutile "*. Selon certains savants, ce serait un singe qui essaie de s'en sortir, idée acceptable si l'on ne tient pas à remonter d'ancêtre en ancêtre jusqu'au coelacanthé. Pour les judéo-chrétiens, l'homme est un être créé à la ressemblance de Dieu, qui ne ressemble à rien de connu. Les Anciens voyaient en l'homme un *animal raisonnable*, et Pascal *" un être fragile, mais qui sait qu'il va mourir "*, ce qui fait sa supériorité.

Une autre force de l'homme: il s'interroge sur lui-même, ce qui n'est le cas d'aucun autre animal. On ne peut définir l'homme par telle ou telle de ses capacités, serait-ce par l'aptitude à raisonner: dans la tête du renard aux aguets devant le poulailler, il y a une ébauche de raisonnement.

Mais alors, quelle forme d'éducation ? D'aucuns se découragent, disant que nos perceptions sensorielles sont limitées, et que notre raison est bornée, et ne comprend rien au temps, à l'espace, au vide, et qu'il vaut mieux renoncer à englober le ciel et la terre dans une pensée qui repose sur de si faibles facultés. A quoi Albert Einstein rétorquait que c'était la chose la plus merveilleuse du monde, que ce monde fût intelligible.

Un autre sceptique, notre Frère Talleyrand, aimait à dire : *" Il n'y a que trois savoirs : le savoir proprement dit, le savoir-vivre, et le savoir-faire. Le dernier dispense en général des deux premiers "*. Après cette cynique déclaration, tentons d'y voir plus clair.

Il faut revenir à l'étude de l'Histoire. De même qu'une personne privée de mémoire se trouve désorientée -privée d'Orient- , de même un pays ou un homme qui n'a plus la conception de son histoire aura de la peine à traiter avec son présent et son avenir. Notre frère Winston Churchill disait : *" Plus vous savez regarder en arrière, plus loin vous pourrez voir l'avenir "*.

Apprendre à bien mourir, aussi. Certains médecins disent que nous mourrons de la même façon, bonne ou mauvaise, qui a marqué toute notre

existence. Cependant, La Rochefoucauld nous le rappelle : " *Ni le soleil, ni la mort, ne peuvent se regarder en face*".

On entend souvent une lamentation , " *A cause de la TV et d'Internet, on ne lit plus de nos jours.*" Voire! le contraire serait facilement démontrable. Par exemple:une vénérable loge vaudoise a conservé le registre où le bibliothécaire, voici plus d'un siècle, notait les livres empruntés. Il n'y avait pas davantage d'emprunts que maintenant, à une époque où les livres coûtaient beaucoup plus cher qu'aujourd'hui! Et dans les campagnes, à part la Bible chez les familles protestantes, seul était lu le vénérable almanach "Le Messenger Boîteux". Peut-être nos devanciers pensaient-ils à l'un des légendaires fondateurs de la franc-maçonnerie, le Roi Salomon : " *Mon fils, sois averti que faire des livres est un travail sans fin, et que beaucoup d'étude fatigue le corps* " (L'Ecclésiaste, 12/12). Notre illustre Frère Benjamin Franklin, pour sa part : "*Lisez beaucoup, mais peu de livres !*"

Quel que soit le système d'éducation profane qu'il privilégie, le franc-maçon, dès son entrée en loge, est confronté à un système d'enseignement particulier: le travail sur sa pierre brute. On lui remet une documentation qui comporte un texte fondamental : Les Principes maçonniques généraux de la Grande Loge Suisse Alpina. Ils mentionnent: "*L'Alliance maçonnique a pour but le **développement moral** de ses membres, et la pratique des principes humanitaires. Ses moyens d'action sont : l'usage du symbolisme emprunté à l'art de l'Architecture; l'instruction mutuelle sur les intérêts supérieurs de l'humanité; l'éducation par les bienfaits de l'amitié; l'émulation au devoir social par le bon exemple personnel et par l'exercice de la bienfaisance*".

Vaste programme d'éducation, qu'une vie ne suffit pas à remplir. Au premier plan : perfectionnement et transmission.

Perfectionnement : Il ne s'agit pas d'un concept abstrait, mais d'une réalité vécue jour après jour, dont les résultats sont quantifiables et vérifiables. Pour le franc-maçon, ce n'est pas un droit, mais un devoir auquel il ne peut se soustraire. Ce devoir ne lui sera ni dicté par ses Frères, ni par un quelconque règlement. Il s'y est engagé sur l'honneur lors de son initiation. Il y faut la connaissance de soi, le " *Connais-toi toi-même !*" de Socrate, et la liberté intérieure: Un homme libre dans une loge libre.

Et la transmission, dans le cadre tracé par la conscience du maçon, et celui des Principes Généraux cités plus haut. En s'efforçant de n'être pas trop sentencieux ou moralisateur en prenant de l'âge. Ce mauvais plaisant de Talleyrand - encore lui - aimait à dire : " *A la jeunesse, les vieillards donnent de bons principes, pour se consoler de ne plus être en mesure de lui donner le mauvais exemple*".

Il faut conclure, en citant les incontournables Roi Salomon et Benjamin Franklin . Le premier : " ***Vanité des Vanités, tout est vanité et poursuite du vent, sauf aimer et servir Dieu***". Le second, qui n'était pas spécialement religieux dans le sens du terme : " ***Aimer et servir Dieu, c'est aimer et servir son prochain, qu'il a créé à notre image***".